

L'homme nouveau comme but de l'incarnation

L'homme nouveau est le Christ, en tant que le nouvel Adam, et c'est aussi tous ceux et celles qui sont incorporés à Lui. Cette réalité nouvelle, suite de l'incarnation, est **l'humanité nouvelle**, notre humanité, à laquelle nous communions. **C'est l'homme dans sa perfection**, dont nous sommes quelque fois, à titre personnel, assez loin, mais à laquelle nous communions à l'Eucharistie, quand nous nous convertissons. **Cette humanité est l'Eglise**.

De cette humanité nouvelle, l'être humain fait l'expérience dans sa vie chrétienne, religieuse, dans sa vie mystique en particulier: pour les Pères grecs, les mystères, la mystique s'adresse à tous. L'évènement sacramentel, liturgique, est le contexte dans lequel est rendue possible l'expérience mystique, l'actualisation, la mise en pratique, l'expérience personnelle, intériorisée, des mystères eux-mêmes.

La mystique est l'intériorisation des mystères. Nous les baptisés, devenons fils de Dieu par la connaissance (gnosis) et la contemplation (théoria): par elles, l'être humain accède à la participation, à la jouissance de cette humanité nouvelle. "Trois fois heureux celui qui s'efforce par la pratique et les saints combats de gagner la connaissance de ce que nous avons dit; c'est un ange, pour ne pas dire plus, celui qui par la contemplation et la connaissance est parvenu à la hauteur de cet état et qui est près de Dieu, devenu fils de Dieu" (Centurie 1, chap 10).

L'homme nouveau est celui qui est affilié à Dieu. Tout cela va vers le thème de la déification. "Quel est le but de l'incarnation de Dieu Verbe, proclamé dans toute l'Ecriture divine....sinon en somme après avoir participé à ce qui est nôtre, de nous communiquer ce qui est à Lui. Car **le Fils de Dieu est devenu Fils de l'Homme pour ceci: nous rendre nous, hommes, fils de Dieu**, élevant par la grâce notre race à ce qu'Il est précisément, Lui, par nature et nous engendrant d'en-Haut en l'Esprit Saint et nous introduisant aussitôt dans le Royaume des Cieux; ou plutôt Il nous accorde la grâce de posséder en nous le Royaume, de sorte que nous ne restons pas sur l'espoir d'y entrer mais que nous pouvons proclamer en le tenant réellement en mains: Notre vie est cachée avec le Christ en Dieu (Col 3.3)" (Centurie 3,88).

C'est le thème de la participation, par grâce divine, à la nature du Père. Plus l'être humain est proche de Dieu, plus il est déifié, plus il est humain. Il y a ici quelque chose de paradoxal: la plénitude de l'humanité, **être humain en perfection, c'est être fils de Dieu.** Plus nous devenons dieu, plus nous devenons homme. Tout homme qui est loin de Dieu est donc en fait un sous-homme. C'est un leitmotiv de l'anthropologie orthodoxe: il n'y a pas d'humanité en soi.

Le concept même d'humanité est: image de Dieu. Donc plus l'homme est image de Dieu, plus il est homme. **Plus il est ressemblant à Dieu, plus il est homme.** Plus il est dieu, par participation, plus il est homme. Il y a quelque chose ici d'antinomique, qui n'est pas compréhensible pour la pensée conceptuelle, que l'on contemple dans le Christ. Le Christ est homme parfait; la perfection de Son humanité est aussi le signe de Sa divinité.

L'homme nouveau est nouveau dans l'Esprit Saint. Ceci se manifeste par le fait qu'il a de nouveau sens: "Il a dépassé toute vision naturelle, car il a acquis des yeux nouveaux et meilleurs sans comparaison que ceux de la nature et il voit au-dessus de la nature" (Centurie 2, chap 19). Ces sens nouveaux sont supérieurs à ceux donnés par la nature. On arrive progressivement au mystère de l'hypostase. La notion de "surnaturel" s'applique à une dimension supérieure aux capacités de la nature, en tant que physis. La "physis" de l'homme sont les capacités naturelles. "Surnaturel" signifie ici au-dessus des capacités naturelles. Cela ne veut pas dire que l'homme sort de son essence humaine, au contraire, il trouve la plénitude de cette essence humaine. "Celui qui porte à l'intérieur la Lumière de l'Esprit ne peut en supporter la vue; il tombe face à terre, il appelle et crie, bouleversé de crainte comme celui qui voit et ressent un phénomène dépassant la nature, la raison, dépassant l'imagination" (Centurie 3, chap 21).

L'homme nouveau dans l'Esprit saint est dans un dépassement des capacités naturelles. "Ne pouvant se contenir, mais versant des larmes abondantes qui le rafraîchissent, il attise le feu de son désir. Alors les larmes deviennent plus abondantes et, purifié par leurs flots, il brille avec plus d'éclat. Lorsque entièrement embrasé, il est devenu comme lumière, alors s'accomplit ce qui est dit: Dieu qui s'unit à des dieux et qui se fait connaître d'eux et dans la mesure peut-être où il est déjà uni à ceux qui se sont attachés à Lui et révélé à ceux qui l'ont connu" (Centurie 3, chap 21). Il s'agit de la déification: "Dieu qui s'unit à des dieux".

Notre Dieu est le Dieu de nous, dieux par participation - les hommes sont devenus divins par participation. "Dans la mesure où Dieu veut être connu de nous, dans cette mesure il se révèle à nous; dans la mesure où Il Se révèle, Il est vu et connu de ceux qui le méritent. Mais il n'est pas donné à personne de jouir et de voir, si auparavant il n'est pas uni à l'Esprit très Saint et s'il n'a pas acquis à forces de peines et de sueurs un cœur humble, simple et contrit" (Centurie 3, chap 22). Il y a deux choses ici: la volonté de Dieu d'être connu, qui est la base de l'incarnation, et d'autre part le conditionnement de cette connaissance (par Dieu aussi) - **Dieu nous donne certaines conditions. Il veut être connu, mais nous ne pouvons le connaître sans l'acquisition du Saint Esprit.**

L'homme connaît Dieu en devenant dieu, et en même temps il ne devient dieu que par l'Esprit de Dieu. La base de l'anthropologie chrétienne est donc l'acquisition de l'Esprit Saint. Une des caractéristiques de cet homme nouveau dans l'Esprit Saint va être le cœur purifié, le cœur changé: " Pour les parfaits, cette source devient une lumière pour leur cœur soudain changé et transformé" (Centurie 3, chap 20). **Les parfaits sont ceux qui sont participants de cette humanité nouvelle dans l'Esprit Saint.** La source est "la peine qui se change en joie", dans le cœur. "Transformé", dans le texte grec, désigne la transformation eucharistique.

Donc la vie dans l'Esprit Saint correspond en fait à une transformation du cœur de l'homme, et cette transformation est désignée du même mot lorsque l'on parle de la transformation du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ. C'est un changement "en": Dieu Se change en l'homme et l'homme est changé en dieu. Il n'y a pas de changement dans la substance. La substance reste la même, mais elle est transmutée. L'homme nouveau est un mutant, d'une certaine façon. L'homme baptisé, c'est une mutation, qui est la vraie humanité. Saint Syméon parle beaucoup de cet homme nouveau dans l'Esprit Saint. Il est très net que ceci désigne la vie hypostatique.

Le mystère de l'hypostase est là: dans l'expérience qui dépasse les capacités naturelles, expérience de mutation, d'une contemplation dans l'Esprit Saint. "Efforçons-nous donc, mes Pères et Frères et Enfants, de trouver la pureté du cœur par la vigilance sur nos façons de faire et par la confession continuelle des pensées secrètes de notre âme. Car la confession que nous faisons assidûment, quotidiennement, pour les pensées de cette sorte (pensées

passionnées), jaillie des regrets du cœur, nous procure le repentir de ce que nous avons fait ou seulement médité. Le repentir fait jaillir les larmes des profondeurs de l'âme: les larmes purifient le cœur et font disparaître les plus grands péchés; ceux-ci effacés par les larmes, l'âme se trouve dans la consolation de l'Esprit divin, est arrosée par les courants de la suave componction et par eux, chaque jour, fertilisée au sens spirituel du terme elle nourrit les fruits de l'Esprit qu'au moment de la récolte, tel un froment gonflé de sève, elle produit comme une nourriture inépuisable pour l'âme et pour sa vie incorruptible et éternelle. Parce qu'un beau zèle l'a mise dans cet état, elle est familière de Dieu et devient la maison de la Divine Trinité et son séjour" (Catéchèses 9, 377). "Familière de Dieu" se rapporte à l'état édénique.

Avec la chute, l'être humain a perdu la familiarité avec Dieu. "Voyant purement son propre Créateur et Dieu conversant avec Lui chaque jour, elle sort de son corps et du monde et de cette atmosphère, et, s'élevant aux Cieux des Cieux, rendue légère par les vertus et par les ailes de l'amour de Dieu, elle trouve avec tous les justes le repos de ses peines, dans l'infini de la divine Lumière, où les troupes des Apôtres du Christ, des Martyrs, des Bienheureux et de toutes les Vertus d'en-Haut mêlent leurs chœurs. Qu'un tel état devienne aussi le nôtre, frères dans le Christ, pour que nous ne restions pas en arrière de nos Pères saints" (Catéchèses 9, 383). L'accomplissement de cela est une vie de béatitude personnelle: nous sommes dans une communauté (Apôtres du Christ, Martyrs, etc.). Cette expérience absolument intense et intime, s'accomplit dans une communion supérieure, une réunion de tous dans le sein du Père, dans la familiarité de Dieu. "J'ai reçu en vertu de la grâce la grâce, et du bienfait le bienfait, par le feu le feu, et la flamme la flamme, et pour l'ascension m'ont été accordées d'autres ascensions, et au terme de l'ascension la lumière, et dans la lumière une lumière plus claire" (Catéchèses 17,33).

Ceci se rapporte à ce que disait saint Paul: "Je connais un homme qui....est-ce en son corps, est-ce hors de son corps..." (2 Cor 12,1). " Et en son milieu à nouveau a brillé l'éclat du soleil, dont a jailli un rayon qui a empli toute chose, et ce qu'atteignait l'intellect restait incompréhensible, et là je me suis arrêté, versant de très douces larmes et admirant l'ineffable; mais l'intellect divin s'entretenait avec mon intellect et l'instruisait en ces termes: Tu as connu en quel état t'a mis Ma puissance, par amour pour les hommes, avec un peu de foi et de patience pour confirmer ta charité - Voilà que, soumis à la mort, tu es devenu

immortel et que, dominé par la corruption, tu te vois élevé au-dessus d'elle. Tu habites le monde et tu te trouve avec Moi. Tu es revêtu d'un corps et tu n'es entraîné par aucun plaisir corporel. Tu es petit selon ce qui se voit et tu vois intellectuellement. C'est pourtant bien Moi qui, du néant, t'ait fait passer à l'être. A ces mots, dans le tremblement et la joie, je répondis en ces termes: Qui-suis-je, Seigneur, moi le pécheur et l'impur, que Tu aies seulement jeté les yeux sur moi et que Tu m'aies jugé digne de Ton entretien ? Toi l'Immaculé, Toi l'Invisible et à tous Inaccessible, comment se fait-il que Tu Te montres à moi, accessible, doux, manifeste, éclatant de beauté dans Ta Gloire fulgurante et Ta grâce ? Voilà donc ce que j'entendis mystiquement et ce que de manière merveilleuse je répondis; mais ce qui dépassait la nature me stupéfait, et le terrible me faisait reculer" (Catéchèses 17, 38).

C'est l'illustration de la crainte supérieure, de la deuxième crainte, qui est une crainte éternelle et se situe dans la familiarité de Dieu. Ce n'est pas la crainte du début de la vie spirituelle, qui suit la foi et qui est la crainte de perdre Dieu. "L'indicible beauté de ce qui se manifestait blessait mon cœur, et m'attirait à un amour infini, et l'amour m'empêchait de me tourner vers le bas" (Catéchèses 17, 57). Il n'y a plus d'effort à faire contre les passions, une impossibilité même : "...comme déjà complètement sorti des liens de la chair, je me réjouissais - et voilà que je me retrouvais purement et simplement homme. La certitude m'était accordé du pardon de mes péchés - et plus qu'aucun homme je me voyais enfoncé dans le péché. Refuser ma foi à Celui qui me parlait, je ne pouvais - et croire me faisait peur à cause de la chute qui suit l'élévation. Involontairement, par moments, je monte au sommet de la contemplation - et volontairement j'en suis précipité pour ne pas dépasser les bornes de la nature humaine et perdre la sécurité de l'abaissement" (Catéchèses 17, 60). "Il me semble avoir atteint le sommet des biens - et me voilà au fond du gouffre de mes péchés, gisant, prisonnier, abîmé dans le désespoir; et lorsque je suis élevé au-dessus des Cieux et qu'à nouveau la Charité m'unit au Christ notre Dieu, auprès de qui j'espère, une fois débarrassé du poids de cette chair de boue, me tenir encore plus près, et mieux que cela, recevoir une plus claire initiation à l'éternelle allégresse et exultation de la charité de là-haut" (Catéchèses 17, 78).

Tout ceci pour bien montrer que l'acquisition du Saint Esprit est une expérience extraordinairement personnelle. Il y a une concentration de l'identité - c'est une forme d'identité supérieure, ce n'est absolument pas une dilution; et en même temps c'est une

libération à l'égard du caractère purement individuel de la nature. L'individu est simplement une individualisation de la nature. Ici on est au-delà de ces questions d'aptitudes naturelles. L'identité s'exprime par la familiarité avec Dieu, la participation à la vie divine, et le sentiment conscient, intense, de ne pas être Dieu, et que Dieu n'est pas moi - le sentiment d'une différence, qui se manifeste dans la crainte.

A ce stade là, la crainte est fondamentale, car c'est la conscience-sentiment de la différence entre créé et l'incréé. Cette différence des natures divine et humaine est aussi une différence des personnes. On acquiert cette différence en passant d'une vie individuelle purement définie par les caractères individuels de la nature, à une vie d'identité absolue, définie par la communion avec Dieu. Ce sont deux plans absolument différents. L'hypostase n'est pas conditionnée par la nature, quelle que soit l'individualité des caractères - elle est conditionnée essentiellement par la participation à l'Esprit Saint. C'est la participation à l'Esprit Saint qui fait acquérir cette identité personnelle, qui est dans la nature, qui assume la nature de l'homme, mais qui n'est pas un composant de la nature - tandis que tous les caractères (le corps, l'âme, le *noùs*) sont des composants de la nature. La vie dans l'Esprit Saint et le développement de notre esprit (*pneuma*) sont au-delà de la nature, dépassant les capacités naturelles. C'est du domaine du don, de la grâce.

L'impassibilité et *apatheia* "Celui qui est hors de la maison ne voit pas ceux qui sont enfermés à l'intérieur; ainsi celui qui est crucifié, c'est à dire mort au monde, n'a aucune sensation devant les choses du monde" (Centurie 3,36). Ceci est l'aspect négatif de l'impassibilité: insensibilité au monde, donc aux choses de la nature. Mais c'est aussi une hypersensibilité aux choses de Dieu. Voilà la véritable "*apatheia*". N'importe quel stoïcien acquiert l'insensibilité aux choses du monde. N'importe quelle ascèse athée peut nous conduire à cela. Par contre, l'*apatheia*, au sens fort: l'amour de Dieu est plus fort qu'il n'y a pas à lutter pour se libérer de la nature.

L'être humain est libre dans l'amour, et librement nourri de l'amour. Chez les Pères la notion d'impassibilité a toujours deux sens : un sens négatif de libération, d'insensibilité par rapport au monde de la nature, et par ailleurs au sens positif, une hypersensibilité aux choses de Dieu, puisqu'elle s'accompagne de la doctrine des sens spirituels. C'est en quelque sorte une anesthésie du corps extérieur et une hyperesthésie du corps intérieur. Par exemple, la vue:

l'homme devient aveugle au monde de la nature (il ne voit plus les affiches de métro,...), et la vue intérieure s'éveille: l'homme voit Dieu en toutes choses, dans son frère, etc. Saint Syméon emploie souvent l'expression de "homme parfait", telios: l'homme accompli.

Cette perfection n'est pas du domaine moral, ni du domaine de la nature. **L'homme parfait n'est pas un homme super-intelligent, mais c'est un homme parfait en Dieu, selon Dieu.**

"Le parfait selon Dieu s'estime plus impur que n'importe quel homme, que n'importe quel animal sauvage ou fauve, qu'il se réjouit d'être méprisé,...qu'il prie pour ses ennemis avec larmes et afflictions du cœur, suppliant Dieu et intercédant pour eux" (Centurie 3, chap 25).

"Les spirituels ne peuvent voir les actions mauvaises des mondains et des méchants ou comprendre leurs discours plein de passions,...en voyant les choses du monde, ils ne les voient pas, ils entendent les paroles des mondains comme si leurs oreilles n'entendaient pas; si bien qu'il n'y a aucune communication de ceux-ci aux autres et des autres aux spirituels" (Centurie 3, chap 41). Cela illustre l'apatheia, cette insensibilité, cécité aux choses de Dieu:

"Si le Saint Esprit est en toi, tu comprendras d'après Ses effets en toi ce que dit l'Apôtre Paul: Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté, ou bien : le corps est mort à cause du péché mais l'esprit est vie à cause de la justice...Nous pouvons penser de même à propos de ceux qui ont en eux l'Esprit Saint: ils ont en eux un corps, mais n'habitent pas dans la chair...Ils sont morts pour le monde et le monde est mort pour eux" (Centurie 3, chap 43). "Celui qui sait que ces signes et ces prodiges se produisent en lui et un porteur de Dieu, un faiseur de miracles, car il a Dieu, c'est à dire l'Esprit Saint Lui-même qui habite en lui, qui annonce et produit tout cela en lui ce que disait saint Paul. Mais celui qui n'a pas encore reconnu tout cela en lui, qu'il ne se fasse pas d'illusion, il n'est que chair et sang, obnubilé avec évidence par les ténèbres des convoitises de la chair. Or la chair et le sang n'héritent pas le Royaume de Dieu (1 Cor 15,50) - qui est l'Esprit saint " (Centurie 3, chap 44).

"Quelqu'un qui se tient à l'intérieur d'une maison, la nuit, toutes portes fermées; s'il entrouvre une fenêtre et qu'un éclair, soudain, brille autour de lui éblouissant, il ne peut supporter de ses yeux son éclat; il se protège aussitôt en fermant les paupières et se replie sur lui-même. De même aussi, l'âme enfermée dans les sensations; si jamais par son intelligence elle se penche hors des sensations comme par une fenêtre, elle est éblouie par l'éclair du gage qui est en elle, je veux dire du Saint Esprit; ne pouvant apporter l'éclat de cette Lumière insoutenable, elle est aussitôt foudroyée dans son intelligence et elle se replie comme dans

une maison sous l'abri des formes sensibles et humaines" (Centurie 3, chap 54). "C'est d'après ces signes que chacun doit se rendre compte s'il a reçu le gage de l'Esprit des mains du Christ, Epoux et Maître" (Centurie 3, chap 55). Un de ces signes est donc cet aveuglement dans la lumière divine: on se replie, comme si on avait vu quelque chose de trop fort. Question de la conservation du don de la grâce "S'il a reçu l'Esprit Saint, qu'il s'applique à le garder. S'il n'a pas été encore jugé digne de Le recevoir, qu'il s'efforce de L'obtenir par ses bonnes œuvres et actions, par une fervente pénitence, et à le préserver par la pratique des commandements et l'acquisitions des vertus" (Centurie 3, chap 55). **"La grâce de Dieu est préservée grâce à l'observation des commandements; et la pratique des commandements est posée comme fondement pour obtenir le don de Dieu;** car ni la grâce de Dieu ne peut se maintenir en nous sans l'observation des commandements, ni l'observation des commandements n'est d'aucun davantage ou d'utilité pour nous sans la grâce de Dieu" (Centurie 3, chap 56). L'application des commandements de Dieu permet l'acquisition de la grâce, et pour conserver cette grâce, il faut appliquer les commandements.

L'application des commandements a deux rôles: acquérir et stabiliser la grâce. Tous les Pères disent cela. Ceci culmine dans le thème de la déification. La déification "Si quelqu'un introduit du feu dans son sein, dit le Sage, ses vêtements ne vont-ils pas brûler ? (Prv 6,27) - Moi je dis : Qui, s'il a reçu le feu insoutenable du Ciel dans son cœur, ne va-t-il pas être enflammé et resplendir, et irradier lui aussi les éclairs de la divinité, en proportion de sa purification et de sa participation au feu ? Car la participation suit la purification et la participation est suivie de purification; après cela l'homme devient toute entier dieu selon la grâce" (Centurie 3, chap 59). L'accomplissement de cela est la déification. La conclusion est l'unité de tous en Christ. Une réalisation personnelle, apparemment individuelle, est un accomplissement dans la communauté de tous ceux qui sont unis en Christ. Plus on est personnel, plus on est commun: il y a une antinomie. On est dans le Christ qui est commun - la vie en Christ est commune. Cela distingue la vie hypostatique de la vie individuelle. L'individu finit par se séparer et mourir tout seul dans son coin. La personne est à la fois différente et semblable.

"Tous les fidèles doivent être considérés par nous, fidèles, comme un seul être; nous devons penser qu'en chacun d'eux habite le Christ et ainsi par amour pour Lui nous devons être disposés de sorte que nous soyons prêts à donner notre propre vie pour lui. Nous n'avons

absolument pas le droit de dire ou de penser de quelqu'un qu'il est mauvais, mais il faut considérer tous les fidèles comme bons, ainsi que nous l'avons dit. Même si tu vois quelqu'un tourmenté par les passions, ne déteste pas ton frère mais les passions qui lui font la guerre; s'il est tyrannisé par les désirs et les préjugés, plains le encore plus de peur que toi aussi tu ne sois mis à l'épreuve, exposé comme tu l'es aux variations de la matière instable" (Centurie 3, chap 3). Il s'agit d'une perception, d'une vision dans le Corps de l'Eglise, de la sainteté.

On voit spirituellement la sainteté du Corps du Christ dans chacun de ses membres, au-delà des passions. De même que l'on ne voit plus les affiches du métro, on finit par ne plus voir ce qui n'est pas le saint, à ne voir dans autrui que ce qui est saint, ce qui est le Christ, cette humanité nouvelle dans l'Esprit Saint.

"Les ordres intelligibles des puissances célestes reçoivent leur lumière de Dieu, ordre par ordre, du premier au second, de celui-ci à un autre, et ainsi de suite jusqu'à ce que le rayonnement les atteigne tous. Il en est de même pour les saints. Recevant leur lumière à partir des anges de Dieu, reliés et réunis par le lien de l'Esprit, ils deviennent des égaux et des émules des anges. En effet, c'est à partir des saints qui les ont précédés que les saints, de génération en génération, viennent par la pratique des commandements de Dieu, se joindre à eux, reçoivent comme eux la lumière, recevant la grâce par participation. Ils deviennent comme une chaîne d'or, chacun relié au précédent par la foi et la charité, jusqu'à former dans le Dieu unique une chaîne qu'il n'est point facile de rompre" (Centurie 3, chap 4).

Il y a donc une vision évolutive de l'être humain, une évolution en Dieu, par la grâce de l'Esprit Saint, s'accomplissant dans le terme de la déification. Cette évolution n'est pas individuelle (au sens de l'individualisme spirituel), mais elle nous fait entrer essentiellement dans une vie personnelle, vie de communion non seulement avec Dieu, mais avec tous: la vie de communion des saints.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard – cours 6 – page 27/34 – Année 1989)